

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 27 Janvier 1900

Un mot de philatélie

En parcourant la chronique, signée "Arthur Maury", de la livraison du 31 janvier 1899 de la revue *Le Collectionneur de timbres-poste* (Paris), j'ai remarqué l'alinéa que voici :

"On verra plus loin, dans la chronique universelle, que l'on doit émettre prochainement à l'île Maurice des timbres à l'effigie de Mahé de La Bourdonnais. Il est vraiment regrettable que ce soient les Anglais qui se chargent de glorifier nos anciens coloniaux, et cet hommage me semble singulier, n'étant pas dans leurs habitudes ; ainsi est-ce par erreur que les catalogues ont donné le nom de Jacques Cartier à l'effigie du marin que l'on voit sur les timbres de 10 pence et 17 cents du Canada ; il faut, paraît-il, y reconnaître Cabotto."

Les timbres-poste canadiens dont il s'agit ont été en usage, le premier, de 1851 à 1857 (il vaut aujourd'hui \$7.00 l'exemplaire), et le second de 1859 à 1864.

Bien qu'il me semble un peu étrange, à moi aussi, que les autorités anglaises d'il y a cinquante ans se soient éprises d'enthousiasme pour Jacques Cartier, il faut reconnaître pourtant que le dessin de ces timbres-poste reproduit la figure du navigateur malouin suivant le portrait que l'on trouve partout chez nous.—Si, vers l'époque de 1851 à 1857, quelque Canadien-Français s'est trouvé à occuper la charge de ministre des Postes du Canada,—chose que je ne suis pas à même de vérifier

dans le moment,—cet hommage rendu à la mémoire de Jacques Cartier ne semblerait plus que très naturel.

Puisque l'occasion s'en présente, disons que lorsqu'un de nos compatriotes français se trouvera de nouveau à la direction des Postes canadiennes, il faudra insister pour qu'il fasse mettre une inscription française sur au moins quelques-uns de nos timbres-poste. Cela devrait même se faire sous la direction d'un "Postmaster General" anglo-canadien, puisque notre langue est officielle au même titre que l'anglais.—Ah ! les Anglais peuvent dire que nous sommes conciliants ! Ils ne le seraient pas tant s'ils étaient à notre place ; et ils feraient bien !

Sur les monnaies aussi, aussi sur le papier-monnaie du Dominion, il faudrait un peu de français. Mais n'en parlons pas aujourd'hui, puisqu'il n'est question ici que de philatélie.

ORNIS.

DE L'ENTHOUSIASME !

Mes chers amis de Chicoutimi,

J'ai pensé à vous ce matin, au saint autel, en la fête de saint Thomas de Cantorbéry. Je ne vous souhaite pas de lui ressembler, parce que je pense que la piété et le patriotisme du Canada ne vous en offriront jamais le devoir ; mais je me persuade que, s'il le fallait, vous sauriez, comme ce grand archevêque, verser votre sang pour Dieu et pour la patrie. Mais je vous souhaite de lui ressembler par la résolution d'esprit, par le courage, par la grandeur d'âme, qui élève l'homme au-dessus de lui-même et le transforme en thaumaturge. Cela, je vous le souhaite de tout mon cœur, avec la plénitude de mes convictions ; et si je pouvais vous transmettre mes vœux avec une plume électrique, croyez bien que je m'empêcherais d'en faire usage.

Vous êtes légion, mes chers amis : vous êtes jeunes, c'est une grande grâce ; vous avez l'avenir devant vous, c'est un puissant attrait. Une grande responsabilité s'attache au nombre, à la jeunesse, à l'avenir : je vous souhaite d'en assurer l'étendue et de faire honneur à ses injonctions.

Commencer une nouvelle année, cela se retrouve tous les

douze mois, mais la fréquence relative n'en diminue pas la gravité. C'est une étape dans le temps ; il faut se recueillir, dresser son bilan devant Dieu et marcher avec confiance vers l'achèvement de sa destinée. Commencer un nouveau siècle, c'est beaucoup plus rare et beaucoup plus grave : une recommandation est inutile pour y fixer son attention et méditer avec force. Cent ans, c'est beaucoup plus que n'en compte la presque totalité des hommes ; cent ans, c'est une longue période dans la vie des peuples ; cent ans, c'est un appoint très appréciable même dans l'évolution de l'humanité. Mais dans la vie des peuples jeunes, cent ans, c'est une grande chose ; et c'est surtout à la jeunesse qu'il appartient d'y songer, pour se dire que c'est à elle, en somme, que Dieu confie la destinée collective du pays.

Que sera, dans cent ans, Chicoutimi ? Vous n'en savez rien, ni moi non plus. Mais ce que nous savons bien, c'est qu'il sera ce que vous le ferez ; c'est que, dans cent ans, vous ne serez plus et que vos œuvres vous rendront témoignage. Si vous avez été petits, vous laisserez une patrie à la mesure de votre petitesse ; si vous avez été grands, vous laisserez une grande patrie. Or, on peut être, on doit même être modeste pour soi-même ; on n'y est pas obligé pour sa maison, encore moins pour son pays. Non qu'il faille les agrandir à tout prix, suivant le programme d'une ambition malsaine, en foulant aux pieds la règle des mœurs. Nous avons appris des anciens que, même pour une bonne cause, il n'est pas permis d'être injuste ou violent. Chrétiens, nous avons une morale plus sévère ; nous devons avoir aussi une ambition qui ne s'enferme pas dans les bornes du temps. Toutefois, citoyens passagers du temps, nous devons travailler à sa grandeur. Et puisque la Providence vous a fait naître sur les rives vierges du lac Saint-Jean, vous devez concevoir de grandes pensées, mettre vos sentiments à la hauteur de vos desseins et consacrer vos forces à votre salut, à l'intérêt de votre famille et à l'illustration de votre patrie. C'est la noble tâche du patriotisme chrétien.